Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 25 (1920)

Artikel: L'Alouette

Autor: Jabas, Fernand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ALOUETTE

La neige sur nos monts fait des taches encor,
L'aube n'a pas repris ses belles teintes d'or,
Que déjà dans nos champs nous revient l'alouette.
Il n'est rien semble-t-il qui la puisse annoncer;
La brise est aux abois, le ciel souvent foncé
Et la forêt presque muette.

Sur le bord des ruisseaux les chatons sont jaunis, Les rameaux s'allongeant font de la place aux nids, Devant chaque rucher bourdonnent les abeilles; Mais le froid des hauteurs parsois pendant la nuit Descend furtivement au fond du val et nuit A la floraison qui sommeille.

Qu'importe à cet oiseau sacré par les Gaulois De lutter, de souffrir, de se soumettre aux lois Faisant dure la vie aux créatures frêles! Lorsque le temps est là des premiers papillons Et pour le laboureur de creuser les sillons, L'alouette y revient fidèle.

Et personne jamais ne la voit arriver;
Son instinct lui-dit de ne pas nous priver,
Après tant de revers, d'une douce surprise?
Un beau jour, bien avant le lever du soleil,
Son chant, clairon d'amour, à nul autre pareil
Monte au ciel qui là-haut s'irise.

Elle le porte ainsi de l'aurore au couchant, Le faisant tour à tour gai, langoureux, touchant, Dans les airs sans souci des heures écoulées; Son petit cœur d'oiseau, sans cesse haletant, S'enivre de l'espace et quel que soit le temps, Même à travers les giboulées. Cependant c'est le ciel, c'est l'azur qu'il lui faut Pour faire épanouir l'ardeur du renouveau D'où découlent sa joie et son besoin de vivre; Quand le soleil l'attire, elle se donne à lui, Se perd dans ses rayons, heureuse s'il a lui Pour lui permettre de le suivre.

Il en est ainsi pour le chercheur d'idéal, Aux jours où sa pensée ardente fuit le mal Qui dans un monde étroit le trouble et le harcèle; Il monte au chemin dont il n'est même pas sûr Et son âme ne veut pour bornes dans l'azur Que la fatigue de ses ailes.

F. JABAS.

